

ATTENTION !



**Sens de lecture original.
Cet ouvrage se lit
de droite à gauche.**

Traduction : Ryoko Sekiguchi et Wladimir Labaere

Adaptation graphique : Hinoko

OLYMPIA KYKLOS © 2018 by Mari Yamazaki

All rights reserved.

First published in Japan in 2018 by SHUEISHA Inc., Tokyo.

French translation rights in France and French-speaking Belgium, Luxembourg, Monaco, Switzerland and Canada arranged by SHUEISHA Inc. through VME PLB SAS, France.

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-20300-6

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achévé d'imprimer en novembre 2020 par L.E.G.O., 2 viale dell'Industria, 36100 Vicenza, Italie.

Dépôt légal : juin 2021 ; D.2021/0053/32.

THERMÆ ROMÆ

Mari Yamazaki

Lucius Modestus, architecte romain en panne d'inspiration, découvre un passage à travers le temps qui le fait émerger au XXI^e siècle, dans un bain japonais !!!

Entre stupeur et émerveillement, Lucius parviendra-t-il à mettre à profit cette fantastique découverte pour relancer sa carrière ?

Série complète en 6 volumes
De 186 à 202 pages

Également disponible
Édition intégrale en 3 volumes
Sens de lecture français
De 376 à 384 pages



casterman



THERMÆ ROMÆ

I
Mari Yamazaki



SHIMIZU
作家



PLINE

Mari Yamazaki
& Tori Miki

L'Histoire a retenu son nom. Mais que savons-nous
du plus grand savant de l'Antiquité ?

« Pline, le captivant manga qui vous
plonge dans la Rome antique. »

Franceinfo

« Magistrale biographie du plus grand
encyclopédiste de l'Antiquité. »

Le Point

« Une plongée captivante dans
la Rome antique. »

Les Inrockuptibles

Série en cours



casterman

PLINNE



1. L'APPEL DE NÉRON

MARI YAMAZAKI

TORI MIKI

casterman

**ŒUVRES DE MARI YAMAZAKI
DISPONIBLES AUX ÉDITIONS CASTERMAN**



Avec la collaboration de
Tezuka Productions
Kikuzô Tsuburaya

Remerciements
Ryûta Osada
Keiko K. Marisol S.A
Ruli Deligiani
Baggelis Fafoutas
Dionisis Doulas

Design
Mitsuru Kobayashi
Tomomi Kurokawa (Genialòide)

Éditeur
Keisuke Tsunashima (*Grand Jump*)

OLYMPIA KYKLOS

MARI YAMAZAKI



MALHEUREUX
MÉNAGE QUE
CELA... SPORT ET
POLITIQUE N'ONT
RIEN À FAIRE
ENSEMBLE !

LAISSER LE
SPORT APPORTER
DES SOLUTIONS
AUX PROBLÈMES
QUE LES POLITIENS
NE PEUVENT PAS
RÉSOLURE ?

**OÙ LES SAUTS
DE DÉMÉTRIOS
À TRAVERS LE
TEMPS ET
L'ESPACE
VONT-ILS
LE MENER
CETTE
FOIS !?**



**MAIS CETTE TOUR,
NE SERAIT-CE PAS...**



TOME 3 BIENTÔT EN LIBRAIRIE !



**VENU À
ATHÈNES,
VILLE DE
CULTURE...**

**AFIN DE
DEVENIR
UN GRAND
PEINTRE SUR
CÉRAMIQUE...**

**DÉMÉTRIOS
SE RETROUVE
NEZ À NEZ
AVEC UN
IMMENSE
PENSEUR...**

OLYMPIA KYKLOS

Les Jeux olympiques ont été créés pour prendre la place occupée en Grèce antique par les conflits armés, mais il apparaît que l'être humain, quelle que soit l'époque, ne peut pas s'empêcher de faire la guerre. Serons-nous malgré tout capables un jour de revenir à la source ? De nous interroger sur les vertus inhérentes à la pratique sportive, pour avoir des Jeux proches de ceux de l'Antiquité ?

AVANT LES PROCHAINS JEUX OLYMPIQUES...

Ce par quoi on pourrait commencer aujourd'hui, ce serait de ne pas chercher à se montrer plus grands que nous sommes. Prenez une personne qui se livre à ce petit jeu et se donne une envergure qu'elle n'a pas en réalité : c'est bas, non ? Et ça finit toujours par apparaître au grand jour. Eh bien pour ce qui est de son pays, il en va de même : il faut tâcher de le considérer avec la plus grande objectivité quand on y accueille des visiteurs étrangers. Là est la beauté que ces derniers attendent, non ? Il est inutile également de faire preuve d'une hospitalité affectée quand on souhaite la bienvenue à ces mêmes visiteurs. Soyons naturels et spontanés. On peut être impressionnés, intimidés, mais l'essentiel est alors de penser : « Vous êtes les bienvenus au Japon ! »

Quant aux athlètes du monde entier, je compte sur chacun d'eux pour réussir, à travers leurs performances, à communiquer toute la richesse de leur humanité et à exprimer la spécificité de leur parcours de vie. C'est la meilleure manière, selon moi, de donner du courage au plus grand nombre. Le sport est un merveilleux moyen d'expression inventé par les hommes, au même titre que les arts. Les athlètes s'expriment au moyen du sport. Leurs performances peuvent parfois ne pas être à la hauteur de leurs attentes, le spectacle de leurs efforts suffit à nous émouvoir. Bien au-delà de la victoire ou de la défaite, le sport comme divertissement de masse peut transmettre des valeurs aussi précieuses qu'elles sont authentiques. C'est là, j'en suis convaincue, que réside sa vérité.



OLYMPIE ÉTAIT SITUÉE DANS UN BOIS SACRÉ, TOUT À L'OUEST DE LA PÉNINSULE DU PÉLOPONNÈSE, SUR LE TERRITOIRE DE LA CITÉ D'ÉLIS. C'EST LÀ QUE, DURANT PLUS D'UN MILLENAIRE, LES JEUX SE SONT TENUS UNE FOIS TOUTS LES QUATRE ANS.

très longtemps le cadre de cet événement au programme immuable, où l'on se rendait pour se détendre et se divertir dans une atmosphère chaleureuse et animée, sans surenchère : il n'était pas nécessaire de faire paraître le lieu plus grand ou prestigieux qu'il n'était.

Si grande soit la nécessité d'œuvrer à ce que son économie bénéficie d'un événement majeur comme les Jeux olympiques, un pays à la pensée avancée ne doit pas pour autant négliger de montrer son attachement à ce qui définit sa culture. Cela peut passer par l'utilisation d'infrastructures anciennes qu'on aurait rénovées par égard pour le passé, ou par l'organisation des épreuves en pleine nature, dans une prairie, comme pour les Jeux antiques. J'espère qu'un pays aura un jour le courage et l'intelligence de mettre cela en œuvre...

Le Japon dispose à la fois de la géographie et de la mentalité adaptées. Je trouve donc cela d'autant plus regrettable de le voir céder à la démesure et s'empresser de tout raser, simplement pour reconstruire. Le Japon a pourtant vu naître il y a quelques siècles une pensée dont le minimalisme la rapproche de la philosophie grecque : le *wabi-sabi*. Cet état d'esprit proprement japonais est même connu et admiré hors de l'archipel. Si c'est lui qui guide le Japon dans l'organisation de cet événement, ce seront certainement des Olympiades magnifiques, qui émouvront le monde entier. Plutôt que d'impressionner avec des investissements colossaux, des chantiers pharaoniques et des technologies inédites, le Japon tient ici une occasion rêvée de montrer ce qui fait l'essence de sa culture et ses vertus.

Où alors, pour renouer avec l'esprit originel de cette manifestation, pourquoi ne pas la rendre à la Grèce ? Je n'ai absolument aucune prise sur cette machine économique que sont les Jeux olympiques, bien entendu, mais je compte bien, avec ce manga, m'efforcer de donner à voir ce qu'ils étaient à l'origine. Tels qu'ils étaient organisés à Olympie, ils permettaient aux spectateurs de jouir des bienfaits de la nature, bien sûr. Mais on devait aussi leur avoir donné pour vocation de purifier les esprits de tout ce que la vie quotidienne y entasse de toxique et d'inutile, pour mieux les amener à célébrer la beauté d'une existence vécue intensément. À mon sens, voilà sur quel terrain étaient placés les Jeux, non sur celui des rivalités entre pays, qu'elles soient économiques ou technologiques, ou qu'elles n'aient même pour objet que le nombre de médailles remportées.



(EN HAUT) VASE DÉCORE D'UNE SCÈNE DE PUGILAT.
(AU MILIEU) ASSIETTE REPRÉSENTANT LE LANCER DE DISQUE.
(EN BAS) LE SAUT EN LONGUEUR.

AUTANT DE SPORTS PRATIQUÉS À L'ORIGINE PAR LES ATHLÈTES DE LA GRÈCE ANTIQUE DANS LEUR QUÊTE PERSONNELLE DE VERTÉ (ARÊTE).

LE SPORT DANS LA GRÈCE ANTIQUE

À l'époque de Démétrios (soit 4 siècles avant notre ère), la guerre est omniprésente. La région de la Méditerranée qu'on appelle aujourd'hui la Grèce, c'est une péninsule et une myriade d'îles sur lesquelles se sont constituées des milliers de cités-États, ou *polis*. Cette zone géographique est nommée *Hellas* par ses habitants. Tout en affrontant les ennemis extérieurs que sont la Perse ou encore Rome, les *polis* se livrent entre elles des guerres incessantes, ce qui rappelle dans une certaine mesure la période japonaise dites « des provinces en guerre ». La population est épuisée, c'est indéniable, mais cette période voit également se développer partout l'architecture, les beaux-arts, la poésie, elle voit naître la philosophie... La philosophie grecque ayant pour objet de définir tout ce qui existe, elle peut être considérée comme la base de toutes les sciences. À mon sens, elle n'est pas sans présenter des similitudes avec la pensée bouddhique. Toujours est-il que les débats et les aspirations qu'elle suscite sont un pilier de l'existence. Dans la Grèce antique, une coutume déjà ancienne voulait qu'à l'occasion de funérailles ou d'autres rites, on vénère les morts ou les dieux en organisant des compétitions sportives. Les Jeux olympiques, qui sont le plus grand de ces événements, auraient l'origine suivante : afin d'endiguer une épidémie infligée aux hommes pour avoir négligé les dieux car ils étaient trop occupés à se faire la guerre, on se tourna vers le sanctuaire d'Apollon à Delphes, où l'oracle de la Pythie annonça que le courroux divin serait apaisé si une compétition sportive était organisée au sanctuaire de Zeus situé à Olympie. La vocation première des Jeux olympiques était donc de rendre gloire aux dieux. Mais comme on les honorait d'autant mieux qu'on déposait provisoirement les armes, il s'agissait aussi d'une célébration de la paix.

Selon cette coutume, les athlètes participaient à titre individuel, et non en tant que champions de leur patrie respective comme c'est le cas aujourd'hui. La vocation fondamentale de la compétition était de trouver la vérité, ou l'*arété* (un terme dont le sens contient également les notions de vertu et de gloire). De manière générale, la quête de cet idéal animait toute l'existence des Grecs, les Jeux étaient l'occasion de s'en approcher au plus près. Le public acclamait donc avec d'autant plus de ferveur les performances des athlètes s'efforçant de dépasser leurs limites.



SURNOUVEAU LE CENTRE DU MONDE, LE SANCTUAIRE DE DELPHES EST SITUÉ SUR LE VERSANT D'UNE VALLÉE, AU PIED DU MONT PARNASSE. C'EST SON ORACLE QUI SERAIT À L'ORIGINE DES JEUX.

LE PEUPLE ET LES JEUX OLYMPIQUES EN GRÈCE ANTIQUE

Les Jeux se tenaient alors une fois tous les quatre ans, à Olympie, en périphérie de la péninsule du Péloponnèse. Olympie, à l'origine, était un sanctuaire érigé en pleine nature, qui n'attirait du monde qu'à l'occasion des Jeux. L'événement devait avoir des airs de festival de musique, façon Woodstock ou Fuji Rock : les gens venaient avec pour tout bagage les habits qu'ils portaient, assistaient aux épreuves sur des nattes et, pour ceux qui dormaient sur place, dressaient des tentes. Olympie demeura

Ceux-là avaient trouvé dans le football ce qui leur permettait d'affronter les difficultés du quotidien et d'avancer. Au Portugal, ce sport est un véritable symbole. Une victoire peut avoir pour effet de rappeler à quel point le pays n'a pas à rougir de ce qu'il est. Ce mécanisme doit sans doute s'observer dans tous les pays qui prennent part à une coupe du monde. Les joueurs des équipes nationales ne s'adonnent plus à un sport, ils se battent avec la pression de devoir faire la démonstration de la puissance de leur pays. N'est-ce pas là une autre manière, plus pacifiée, de faire la guerre ? Les joueurs deviennent des soldats qui endossent l'orgueil de leur pays et partent au combat.

Le cas de Kôkichi Tsuburaya est une des illustrations de ce phénomène. On lui intime de se tenir sur la plus haute marche du podium aux prochains Jeux, à Mexico ; la pression est immense, intenable, il sent qu'elle menace de le broyer. Il subit deux interventions chirurgicales, probablement en vue de la performance qu'on attend de lui. Il renonce à son projet de mariage : on lui refuse même le soutien que pourrait lui apporter sa vie privée. Ce drame est symbolique à plus d'un titre. On ne peut pas généraliser, mais bien des sportifs de haut niveau ont dû connaître ou doivent connaître des situations similaires. J'ai le sentiment que la génération actuelle d'athlètes est peut-être mieux armée face à cela, mais imaginons que certains subissent une pression semblable de leur entourage : « Donne tout à ton pays, remporte l'or ! » Comment cela ne pourrait-il pas être un problème ? C'est une hypothèse qu'on ne peut malheureusement pas écarter, à l'heure où les médias relatent encore de nombreux cas de violences faites à des sportifs par des entraîneurs qui, tout à leur dogme de la victoire, peuvent aller jusqu'à franchir les limites de la légalité.



TSUBURAYA JUSTE APRES AVOIR FRANCHI LA LIGNE D'ARRIVEE : « LES ENCOURAGEMENTS DU PUBLIC DU STADE MONT PORTE. »



TSUBURAYA MEDAILLE DE BRONZE AU MARATHON DES JEUX DE 1964. N'AYANT REMPORTE AUCUNE MEDAILLE EN ATHLETISME JUSQU'AU DERNIER JOUR DES EPREUVES, LE JAPON FUT ELECTRISÉ A LA VUE DE SON DRAPEAU FLOTTANT SUR LE STADE OLYMPIQUE NATIONAL.

Quand au juste le Japon est-il devenu ce pays où l'on s'est mis à hisser sur un piédestal ceux qui creusent un sillon et un seul dans toute leur existence ? Jadis, on considérait que pour les maîtres sushis, par exemple, la pratique d'autres arts comme la calligraphie et l'art floral ne les rendait que meilleurs dans leur activité principale.

Il en va de même pour les athlètes : s'ils développent d'autres compétences, cela ne manquera pas de consolider en retour le socle mental qui soutient la pratique de leur discipline, ne serait-ce qu'en les amenant à réfléchir à leur condition de sportifs : « Pourquoi est-ce que je cours ? » J'espère de tout cœur que Démétrios, qui se pose des questions de cet ordre, va continuer à progresser dans cette voie ! (rires)

KÔKICHI TSUBURAYA COMME SYMBOLE DE L'ESPRIT DE L'APRÈS-GUERRE

Dans ce deuxième volume, Kôkichi Tsuburaya, qui a connu une fin terrible, joue un rôle de premier plan. Avant de m'attaquer à cette partie, j'ai réalisé des entretiens avec les membres de sa famille. Ce que Tsuburaya a éprouvé lorsqu'il a gagné la médaille de bronze aux Jeux de Tokyo en 1964 (et que j'ai décrit dans le premier tome), son évolution psychologique postérieure et les changements survenus dans son entourage après coup... Tout cela, je l'ai mis en scène en me fondant sur ce qui était ressorti de ces rencontres. Kôkichi Tsuburaya est devenu un héros national en décrochant cette troisième place au marathon de 1964. Mais un héros auquel on n'a laissé d'autre choix que de remporter l'or aux olympiades suivantes, celles de Mexico. Écrasé par cette pression implacable, torturé par le joug de cette obligation morale d'un autre âge, il en est venu à se suicider. Tsuburaya est ce que j'appelle un athlète tragique.

Cette propension à faire du sport le mètre étalon du prestige d'un pays sur la scène internationale n'est pas propre au Japon, bien entendu. Je l'ai par exemple observée au Portugal, où j'ai longtemps vécu.

Aussi orgueilleux soit le Portugal, il n'en est pas moins pétri de complexes liés à son statut de mauvais élève économique de l'Union européenne. Quand il se compare à l'Allemagne, la France ou le Royaume-Uni, il se voit petit. Par ailleurs, quand j'y vivais, plus l'Espagne voisine se développait, plus certains Portugais craignaient de voir leur pays abandonné à son sort dans son coin de la péninsule Ibérique.



A L'ORIGINE, TSUBURAYA ÉTAIT SPÉCIALISÉ DANS LE 10 000 MÈTRES. N'AYANT COURU QUE PEUX MARATHONS AVANT CELUI DES JEUX DE 1964, IL EN FUT LE CONCURRENT SURPRISE.



LE MARATHON DES JEUX DE TOKYO EN 1964. JUSTE APRÈS SON ENTRÉE DANS LE STADE OLYMPIQUE NATIONAL, TSUBURAYA EST COIFFÉ AU POTEAU PAR L'ANGLAIS HEATLEY, MAIS LE SPECTACLE DU JAPONAIS COURANT DE TOUTES SES FORCES, COMME SI C'ÉTAIT SA VIE MÊME QU'IL BRÛLAIT, A BOULVERSE TOUT L'ARCHIPEL.

LE BEAU A DE MULTIPLES VISAGES

Ces mots d'Osamu Tezuka, « n'apprends pas le manga en lisant des mangas », peuvent s'appliquer à toutes les professions. Je pense que les sportifs aussi devraient tourner leur intérêt vers autre chose que leur discipline. Ceux qui sont amenés à se rendre à l'étranger, par exemple, seraient bien inspirés de profiter de cette occasion pour laisser le sport de côté un moment et s'ouvrir aux différentes cultures du pays en question. Qu'ils cultivent leur esprit comme leur corps !

Olympia Kyklos a pour sujet les Jeux olympiques, mais son héros n'est pas qu'un athlète tout en muscles, pas plus qu'un gros dur formé à l'armée, mais bel et bien un *otaku*. C'est un peintre sur céramique qui adore son métier autant qu'il exècre l'esprit de compétition. Mais voilà, vivant au grand air et courant par monts et par vaux depuis l'enfance, il a acquis des capacités athlétiques hors du commun qui finissent par attirer l'attention.

Lorsqu'il débarque dans le Tokyo de 1964, en plein pendant les premières olympiades japonaises, il découvre également les mangas, comme on le voit dans ce tome 2.

Au Japon, c'est aussi l'époque dite du miracle économique, qui voit se répandre l'idée selon laquelle l'enrichissement est l'alpha et l'oméga de l'existence, alors même que dans les quartiers les plus populaires des villes, on est loin d'avoir pris le train de la haute croissance : on est encore dans l'après-guerre. C'est dans un tel endroit que notre héros va découvrir les mangas, et s'émerveiller de leur rôle auprès des orphelins de guerre et autres petites gens, auxquels ils apportent du courage. Démétrios en vient à prêter les mêmes ambitions aux scènes qu'il dessine sur les vases.

Est-ce à dire que le peintre en lui prend le pas sur l'athlète ? Sa rencontre avec les mangas lui fait mesurer toute la force qui peut être celle du dessin. Et ce qu'il espère alors, c'est parvenir à mobiliser toutes ses ressources, à la fois artistiques et sportives, pour devenir un peintre qui touchera davantage les gens. Je suis convaincue que Démétrios, après avoir ainsi changé sa manière de voir les choses, n'en sera également qu'un meilleur athlète.



LES ANNEES 1960, DITES DU MIRACLE ECONOMIQUE, VOIENT ÉGALEMENT LE MANGA COMME FORME D'EXPRESSION SE DÉVELOPPER ET S'ENRICHIR À UN RYTHME SOUTENU. C'EST NOTAMMENT UN ÂGE D'OR DU MANGA POUR ELLES QUI, À CETTE ÉPOQUE, A ÉGALEMENT DES NOMMES POUR AUTEURS, À L'INSTAR D'OSAMU TEZUKA OU DE SHÔTARÔ ISHIMORI.

MANGA. SPORT ET PEINTURE SUR CÉRAMIQUE

Voilà pourquoi Démétrios, le héros d'*Olympia Kyklos*, est à la fois un athlète exceptionnel et un peintre sur céramique de son état. Comme je l'ai expliqué dans la postface du premier tome de la série, à mes yeux, les peintres sur céramique de l'Antiquité étaient les mangakas de leur époque. J'ajouterai ici que cette énergie mentale et physique mobilisée par les dessinateurs afin de créer des œuvres à même de donner la force de vivre à leurs contemporains me semble être de la même nature que celle déployée par les athlètes.

La peinture sur céramique n'est guère connue au Japon, c'est peu de le dire. Et quand, à une occasion ou une autre, on est face à de vrais vases peints, on a tendance à y voir de simples objets ornementaux. Certes, à l'époque où elles étaient produites, ces céramiques étaient de nature décorative. Mais leurs dessins n'en demeurent pas moins de véritables mines d'informations. C'est grâce à eux que nous en savons autant sur la vie dans la Grèce antique.

Les scènes qui ornaient ces objets façonnaient d'autant plus la culture de l'époque que, bien entendu, les vecteurs tels que la télévision ou le cinéma n'existaient pas. Il ne faut toutefois pas négliger la concurrence qui devait faire rage entre les peintres. Il s'en trouvait certains bien moins doués que la moyenne, d'autres qui étaient écrasés par des rivaux... Pour un qui connaissait le succès, combien finissaient leur vie dans la pauvreté et l'anonymat ? Des situations tragiques qui ne doivent pas être si éloignées de celles connues par les auteurs de manga aujourd'hui. C'est une autre des raisons qui me mène à penser que les peintres sur céramique de l'Antiquité et les auteurs de manga d'aujourd'hui ont bien des points communs avec les athlètes.



« ACHILLE PANSE UNE BLESSURE DE PATROCLE », D'APRÈS UN PASSAGE DE L'ILIADÉ. TROUVÉE SUR LES VASES ET LES ASSIETTES DE L'ÉPOQUE TOUTES SORTES DE SCÈNES ISSUES DES MYTHES.

OSAMU TEZUKA, LE MANGA FAIT HOMME

Enfant, je m'étais prise de passion pour *Le Roi Léo (Jungle Taitei)*, au point que mon but dans l'existence était de vivre aux côtés des animaux qui peuplaient ce récit. Mon choix était fait : une fois grande, je déménagerais dans la savane africaine. Il n'y avait pas que *Léo*, pour être honnête : toutes les œuvres de Tezuka, quel qu'en soit le style ou le sujet, ont été très importantes pour moi. Où que je sois et quoi que je fasse, ses mangas sont devenus avec le temps une nourriture de l'esprit indispensable. À toutes les étapes de ma vie, l'existence même de Tezuka, le créateur de ces œuvres que je garde toujours à portée de main, a été un immense soutien, et l'est encore aujourd'hui.

Tezuka portait une attention inlassable à tout ce qui était nouveau et nourrissait obstinément son travail de ce qui le stimulait. Son rapport à la création était exempt de tout compromis. Une démarche qui n'est pas à la portée de tous... Car Tezuka, ce faisant, semblait ne pas tenir compte de ses limites physiques. Ou plutôt, l'énergie qu'il consacrait à son art semblait inépuisable, surhumaine, tout comme sa soif de créer. Certains artistes de la Rome antique et de la Renaissance ont eux aussi laissé derrière eux des œuvres qui semblent au-delà des possibilités humaines. Pétris d'ambitions très élevées, ils créaient de tout leur corps et de toute leur âme, afin de réussir à donner vie à ces œuvres idéales qu'ils avaient imaginées. C'est cet esprit qui a permis la naissance d'œuvres qui, des siècles plus tard, continuent d'émerveiller.

Quand on lit les mangas d'Osamu Tezuka, mais aussi de Shigeru Mizuki et de Shōtarō Ishinomori, ces auteurs qui ont créé à une période fondatrice pour le manga contemporain, on ne peut être qu'ébahi par cette exigence implacable au cœur de la pratique de leur art, au point de se demander si elle n'a pas affecté leur santé physique et mentale (*rire*). Dans son *Manuel du mangaka*, Shōtarō Ishinomori écrit : « Dessiner des mangas demande une capacité de travail exceptionnelle, aussi tout candidat devra-t-il commencer par s'assurer qu'il a le niveau minimal de santé requis. » Là aussi, l'auteur de mangas comme athlète de l'extrême, donc.

LE MANGA, LES JEUX OLYMPIQUES ET MOI

AAAAARGH...

PEUH !
JE NE FAIS
POURTANT
QUE TE
CARESSER !



TU VAS
ME ROMPRE
TOUS LES OS,
PLATON !
ARRÊTE !

GWAH HA HA HA !
SI TU N'ENTENDS
RIEN AU SPORT, TU
NE COMPRENDRAS
PAS NON PLUS LA
PHILOSOPHIE !

MAÎTRE...
PEUT-ON
INTERROMPRE
ICI CETTE
LEÇON DE
LÜTTE ?